Jean-Jacques OLIER, *Correspondance. Nouvelle édition des lettres suivies de textes spirituels donnés comme lettres dans les éditions antérieures*, par Gilles CHAILLOT, Irénée NOYE et Bernard PITAUD

Paris, Honoré Champion (« Mystica », 3), 2014

Jean-Louis Quantin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8880>

DOI : 10.4000/rhr.8880

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2018

Pagination : 180-181

ISBN : 978-2-200-93166-7

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Jean-Louis Quantin, « Jean-Jacques OLIER, *Correspondance. Nouvelle édition des lettres suivies de textes spirituels donnés comme lettres dans les éditions antérieures*, par Gilles CHAILLOT, Irénée NOYE et Bernard PITAUD », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2018, mis en ligne le 20 mars 2018, consulté le 15 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8880> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8880>

Ce document a été généré automatiquement le 15 janvier 2021.

Tous droits réservés

Jean-Jacques OLIER, *Correspondance. Nouvelle édition des lettres suivies de textes spirituels donnés comme lettres dans les éditions antérieures*, par Gilles CHAILLOT, Irénée NOYE et Bernard PITAUD

Paris, Honoré Champion (« Mystica », 3), 2014

Jean-Louis Quantin

RÉFÉRENCE

Jean-Jacques OLIER, *Correspondance. Nouvelle édition des lettres suivies de textes spirituels donnés comme lettres dans les éditions antérieures*, par Gilles CHAILLOT, Irénée NOYE et Bernard PITAUD, Paris, Honoré Champion (« Mystica », 3), 2014, 984 p., 23,5 cm, 115 €, ISBN 9782745326515.

- 1 La dernière édition des *Lettres* de M. Olier, due à Eugène Levesque, remontait à 1935 (2 vol., Paris, De Gigord). Les nouveaux éditeurs, eux aussi prêtres de Saint-Sulpice, n'ont pu y faire que peu d'additions, dont une curieuse lettre à Marie Rousseau, sur l'abandon de Jésus au désert (p. 198-199), et la déclaration de renonciation aux bénéfices en 1649 (« je me démetts aujourd'hui de mes bénéfices entre les mains du Pape, image visible de Dieu mon Père »). Si ce dernier texte, qui n'est pas une lettre, est effectivement absent de l'édition Levesque, il n'est pourtant pas vrai qu'il soit « inédit » (p. 664 et 699), puisqu'il avait été publié intégralement par Frédéric Monier dans Louis Bertrand, *Bibliothèque sulpicienne ou Histoire littéraire de la Compagnie de Saint-Sulpice*, t. III, Paris, Picard, 1900, appendice II, « Mémoire sur la vie de M. Olier et sur le séminaire de

Saint-Sulpice par M. Baudrand, curé de Saint-Sulpice », p. 375-376 – cet ouvrage de référence figure dans la bibliographie (p. 34). Quant aux textes déjà donnés par Levesque, les éditeurs les ont, partout où c'était possible, revus sur les autographes (pour des exemples de lectures corrigées voir p. 179 n. 2 et 3, p. 536 n. 4), et ont vérifié, et souvent rectifié, les datations de celui-ci. Ils ont conservé le choix de Levesque en faveur d'une orthographe modernisée (p. 28) – rien n'est dit de la ponctuation. Ils ont, surtout, clarifié le statut des « lettres fictives » fabriquées par M. Tronson, premier éditeur de la correspondance en 1672, à partir de textes spirituels d'Olier. Tous ces apports scientifiques très réels et importants justifiaient pleinement une nouvelle édition.

- 2 Le paratexte convainc un peu moins. Les notes historiques sont pour une très grande part empruntées à Levesque, à quelques mots près, notamment pour modérer les attaques anti-jansénistes (comparer par exemple p. 337 n. 20 et 21, et l'édition Levesque, t. I, p. 446 n. 16 et 447 n. 17 ; p. 546 n. 4 et l'édition Levesque, t. II, p. 102-103 n. 4 ; p. 556 n. 1 et 9 et l'édition Levesque, t. II, p. 108 n. 1 et 6). Il semble qu'il aurait fallu en avertir le lecteur, au minimum une fois en introduction. Il est vrai que certaines de ces notes de Levesque étaient elles-mêmes des reprises textuelles de l'édition de 1885, due à Firmin-Régis Gamon (2 vol., Paris, Lecoffre) : c'est à celle-ci que remonte la virulence anti-janséniste. Mais M. Gamon avait tenu à publier son travail anonymement et on pouvait le regarder comme un patrimoine commun de la Compagnie de Saint-Sulpice. Les usages ne sont plus les mêmes aujourd'hui. Indépendamment même de la question de propriété littéraire, le lecteur est en droit de savoir qu'il lit en réalité, sous la date de 2014, des notes de 1885 revues et complétées en 1935. Ailleurs, les notes de Levesque sont résumées assez maladroitement. De Walter Montagu, la nouvelle édition dit ainsi (p. 586 n. 3) : « Gautier de Montagu, lord protestant, aumônier de la reine d'Angleterre alors réfugiée en France ». Ce « lord protestant » aumônier de la très catholique Henriette-Marie a de quoi surprendre. Tout s'explique si l'on se reporte à Levesque (t. I, p. 449-450 n. 3, développant la note de Gamon, t. I, p. 469-470 n. 4) : « Gautier de Montagu, ou Montaigne, plus connu sous le nom de Lord Montagu, était un lord anglais protestant qui se convertit à Loudun et entra même dans l'état ecclésiastique. [...] Il fut aumônier de la reine d'Angleterre puis de sa fille ».
- 3 Les nouveaux éditeurs ont ajouté de leur cru la traduction en français des citations latines : « pour celles qui proviennent de la Bible, nous adoptons généralement la *Traduction œcuménique* » (p. 28). C'est là un parti assez étrange puisque Olier suit la Vulgate, c'est-à-dire, bien souvent, un autre texte que celui de la TOB. Dans une lettre à Mme Tronson, il cite ainsi le Psaume 54, 9 : *Expectabam eum qui salvum me fecit a pusillanimitate spiritus et tempestate*. Les éditeurs fournissent (p. 386 n. 3) une version – « J'attendais celui qui me sauverait du découragement devant le vent et la tempête » –, dont ils sont apparemment les auteurs, qui ne correspond pas au latin et qui n'est pas non plus celle de la TOB, et commentent : « ce verset de la Vulgate est assez peu fidèle au psaume hébreu ». N'aurait-il pas mieux valu traduire exactement (« J'attendais celui qui m'a sauvé de la pusillanimité d'esprit et de la tempête ») ou, si l'on voulait une traduction plus élégante, citer la Bible de Sacy (« J'attendais là celui qui m'a sauvé de l'abattement et de la crainte de mon esprit, et de la tempête ») ?
- 4 L'introduction a le mérite de la concision mais on peut se demander si son ton est tout à fait approprié. Dans des ouvrages de vulgarisation, à destination d'un large public

religieux, il est permis de donner dans l'édification : « [Olier] emprunte tout naturellement deux chemins, pratiqués par tous les membres de l'Église depuis ses origines : le chemin de la Parole et le chemin de l'Eucharistie » (p. 17) – il serait difficile de concevoir une affirmation plus radicalement anhistorique. Il y est légitime ou, du moins, passé en usage de distribuer à un auteur du XVII^e siècle des bons et des mauvais points, au nom d'une sensibilité religieuse d'un autre temps, et, bien entendu, d'en faire un précurseur de Vatican II (p. 20). Tout cela a-t-il sa place dans une édition savante ? Les index (index des thèmes et index onomastique) sont convenables (avec telle ou telle omission, ainsi Ignace d'Antioche, cité par Olier à la princesse douairière de Condé, p. 250), mais moins détaillés que la très riche « table alphabétique et analytique » de l'édition Levesque. Les nouveaux éditeurs ont ajouté, en revanche, un index biblique et un glossaire. On l'a compris, l'édition Champion de la *Correspondance* d'Olier va constituer désormais la référence obligée pour tout travail scientifique : il ne sera pas inutile de consulter en parallèle l'édition Levesque.

AUTEURS

JEAN-LOUIS QUANTIN

École pratique des hautes études, Paris.